

« magnanimes en voyant des yeux et touchant des mains  
« des objets consacrés jadis à son usage et illustres pour lui  
« avoir appartenu? Ce fut cette pensée qui excita G. Torlonia,  
« G. Bondini et Carlo Morelli à replacer dans la cellule du  
« Tasse les précieuses reliques.

« Mais le jour où la chambre ainsi restaurée fut ouverte  
« au peuple, elle eut encore d'autres embellissements. Les  
« parois revêtues de couronnes de lauriers rappelaient la  
« gloire du poète, et des inscriptions s'adressant aux specta-  
« teurs nombreux redisaient les grands enseignements de la  
« poésie du Tasse si éminemment chrétienne et patriotique.

« La restauration une fois complétée, les objets disposés  
« et ce lieu vénérable convenablement décoré, il était né-  
« cessaire que ces mêmes choses précieuses ne fussent plus  
« enlevées à la vue du peuple, auquel appartiennent tous  
« les monuments qui retracent la gloire de la patrie! Il était  
« nécessaire que les citoyens vinssent au plus tôt s'inspirer  
« devant l'image du grand poète et comme respirer son  
« souvenir qui s'exhalait de toutes ces reliques de sa vie,  
« afin que les œuvres saintes des ancêtres étant ainsi sensi-  
« blement rappelées à leurs descendants, l'esprit de ces  
« derniers en reçût comme un souffle rénovateur.

« En conséquence, le 16 décembre 1848, les portes de la  
« chambre si vénérée s'ouvrirent à la foule des admirateurs  
« et une cérémonie religieuse et expiatoire fixée à 10 h. 1/2  
« du matin appela à prier et verser des larmes sur la pauvre  
« tombe du grand poète, laquelle couronnée de lauriers  
« et de fleurs rappelait, non seulement le laurier qui se  
« préparait pour Torquato au Capitole, mais plus encore  
« ce diadème éternel et splendide qui lui était réservé dans  
« le ciel. Sur le marbre, une couronne et une croix disaient :  
« Priez pour le repos de l'âme du poète chrétien! » l'élite de  
« la société savante et lettrée de Rome, invitée à la pieuse et